

« Eh bien mon enfant, reprit le Saint Père en me regardant avec bonté, faites ce que les supérieurs vous diront. »

M'appuyant alors les mains sur ses genoux je tentai un dernier effort et je dis d'une voix suppliante : « Oh ! Très Saint Père, si vous disiez oui, tout le monde le voudrait bien !... »

Il me regarda fixement et prononça ces mots en appuyant sur chaque syllabe :

« Allons...Allons... Vous entrerez si le Bon Dieu le veut... »

La bonté du Saint Père m'encourageant, je voulais encore parler mais on me fit signe poliment pour me faire lever ; voyant que cela ne suffisait pas, ils me prirent par les bras et Mr Révérony leur aida à me soulever car je restais encore les mains jointes, appuyées sur les genoux de Léon XIII et ce fut de force qu'ils m'arrachèrent de ses pieds...

Au moment où j'étais ainsi enlevée, le St Père posa sa main sur mes lèvres, puis il la leva pour me bénir, alors mes yeux se remplirent de larmes.



« CHEMIN DE PRIÈRE AVEC THÉRÈSE »



Lundi : *Je demande au bon Dieu de verser dans votre âme la consolation (LT 60)*

Mardi : *Oh ! ne craignez pas de lui dire que vous l'aimez. C'est le moyen de forcer Jésus à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher. (LT 241)*

Mercredi : *C'est la confiance, rien que la confiance, qui mène à l'amour. (LT 197)*

Jeudi : *Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. (CJ 717.1)*

Vendredi : *Oh ! ne laissons rien dans notre cœur que Jésus ! (LT 89)*

Samedi : *Prie pour moi Thérèse, afin que je garde une confiance persévérante dans mon épreuve, dans ma vie de chaque jour.*

Dimanche : *Je suis ta sœur, ton amie, toujours je veillerai sur toi. (RP 1)*

Nous espérons que vous êtes rentrées chez vous avec un cœur rempli de pétales de roses.



« *Nous femmes en Acf,
soyons les témoins d'Espérance* »



Rencontre Région Ouest à Lisieux,

12-14 Mai 2024

RENCONTRE REGIONALE LISIEUX DU 12 AU 14 MAI 2024



Dimanche 12 mai 2024

Notre séjour à Lisieux sur les pas de Sainte Thérèse à commencer dans le car qui tout au long du parcours à fait des arrêts afin que nous soyons toutes réunies.

Après la pause piquenique, Anita nous a parlé de la ville d'Alençon, berceau de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Introduction

Bernadette, notre responsable m'a demandé de vous parler à l'approche de la ville d'Alençon du berceau de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. C'est ce que je vais faire avec beaucoup de plaisir.

Mais avant, j'ai envie de vous dire combien je suis heureuse d'être avec vous pour vivre cette belle rencontre régionale en Acf.

J'ai eu des responsabilités régionale, nationale, pendant lesquelles j'ai eu la chance et le bonheur de vivre les Cent ans de notre Mouvement en tant de présidente de l'ACGF à l'époque... Certaines d'entre vous étaient présentes.

Ce que je retiens de ces années, c'est la confiance que nous femmes en Acf nous avons entre nous :

Pour parler de nos vies en équipe,

De vivre ensemble notre spiritualité féminine et de la faire vivre...

La route que nous prenons aujourd'hui, je l'ai prise aussi pour une rencontre régionale qui s'est déroulée à Lisieux, je n'ai pas retrouvé la date, mais c'était au siècle dernier...

Pourtant rien à changer, des femmes qui ensemble se mettent en route au nom de ce qui leur tient le plus à cœur, pour certaines leur foi, pour d'autres l'amitié, chacune a choisi selon son cœur et sa vie du moment.

Mais ce que nous savons c'est que nous sommes toutes invitées à témoigner de l'Espérance qui est en nous, **ensemble nous sommes porteuses d'Espérance.**

Pendant le voyage de retour, Anita nous a raconté la visite de Thérèse avec son père à Rome.

Le 20 novembre 1887, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, rencontra le pape Léon XIII au cours d'un pèlerinage organisé par le diocèse de Lisieux et lui demanda hardiment l'autorisation d'entrer au Carmel à 15 ans.

L'Evêque se son diocèse avait refusé.

Mais Thérèse avec audace voulait parler au Pape, pour qu'il puisse intervenir en sa faveur.

Voici le récit de Thérèse...

Après la messe d'action de grâces... l'audience commença.

Léon XIII était assis sur un grand fauteuil, il était vêtu simplement d'une soutane blanche, d'un camail de même couleur et n'avait sur la tête qu'une petite calotte.

Nous passions devant lui en procession, chaque pèlerin s'agenouillait à son tour et baisait le pied et la main de Léon XIII, recevait sa bénédiction...

Avant de pénétrer dans l'appartement pontifical j'étais bien résolue à parler, mais je sentis mon courage faiblir en voyant à la droite du Saint Père Mgr Révérony !...Il était le grand vicaire, bras droit de l'Evêque de son diocèse, qui avait refusé la demande de Thérèse.

Presque au même instant on nous dit de sa part qu'il défendait de parler au Pape, l'audience se prolongeant trop longtemps.

Je me tournai vers Céline, afin de savoir son avis :

« Parle ! me dit-elle. »

Un instant après, j'étais aux pieds du Saint Père, ayant baisé sa mule il me présentait la main, mais au lieu de la baiser, je joignis les miennes et levant vers son visage mes yeux baignés de larmes, je m'écriai :

« Très Saint Père, j'ai une grande grâce à vous demander !... »

Alors le Souverain Pontife baissa la tête vers moi de manière que ma figure touchait presque la sienne, et je vis ses yeux noirs et profonds se fixer sur moi et sembler me pénétrer jusqu'au fond de l'âme.

« Très Saint Père, lui dis-je, en l'honneur de votre jubilé, permettez-moi d'entrer au Carmel à 15 ans !... »

L'émotion avait sans doute fait trembler ma voix, aussi se retournant vers l'Abbé Révérony qui me regardait avec étonnement et mécontentement, le St Père dit :

« Je ne comprends pas très bien. »

Si le Bon Dieu l'eût permis il eût été facile que l'Abbé Révérony m'obtint ce que je désirais...

Très Saint Père (répondit le Grand Vicaire) c'est une enfant qui désire entrer au Carmel à 15 ans, mais les supérieurs examinent la question en ce moment. »

MARDI 14 MAI 2024

Déjà le dernier jour à Lisieux. Le petit déjeuner pris, toutes les chambres libérées, les valises dans le car, nous nous dirigeons vers le Carmel.



Aimer,
c'est tout donner
et se donner
soi-même.

Sainte Thérèse de
l'Enfant Jésus



Chacune à son rythme a prié Sainte Thérèse. Nous avons partagé des signets avec les paroles de Thérèse que les sœurs du Carmel de Luçon nous ont préparés. Nous avons visité le Carmel de Lisieux avec sa chapelle et son mémorial.

A 11h15, nous avons partagé la messe avec les sœurs du Carmel à qui l'Acf par l'intermédiaire du prêtre qui disait l'office a remis : « un livre Mots d'Elles, 100 euros de la part de toutes les femmes présentes à Lisieux et les cartes avec les prières écrites lors des ateliers. » Cela était posé devant l'autel et le prêtre l'a expliqué en début de la messe.

Après la messe nous sommes remontées dans le car pour faire le chemin qui nous emmenaient dans nos familles.



Quelle joie de pouvoir partager tout cela pendant ces journées qui nous sont offertes comme un cadeau précieux et le choix du lieu m'a enchantée, j'ai tout de suite dit oui...

Vous verrez ou plus tôt vous entendrez tout au long de ces jours le pourquoi de mon OUI.

Après cette introduction j'entre dans le sujet.

Première partie

Alençon, berceau de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Sur notre parcours, la ville d'Alençon.

Dans l'imaginaire collectif, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vient de Lisieux. Peu savent que jusqu'à ses quatre ans, c'est à Alençon, dans l'Orne, qu'elle grandit. La maison est le témoin des premières années de vie de la petite Thérèse, un lieu de transmission où elle a reçu tendresse, attention, amour, éducation.

Alençon, lieu de naissance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le 2 janvier 1873 à 23h30, Zélie Martin donne naissance à la petite Thérèse, dans la maison familiale.

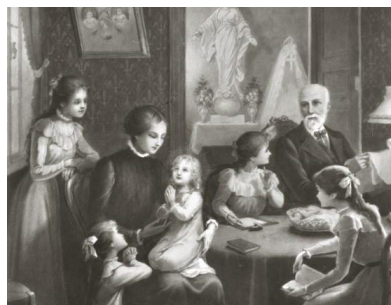
Neuvième et dernière enfant de Louis et Zélie, elle est la seule à naître "à domicile". La maison, située dans le centre-ville d'Alençon, a d'abord appartenu à la famille de Zélie, sa maman. Une maison de famille...

C'est ici que Thérèse y grandit entourée d'une affection débordante, dans un foyer chaleureux de la petite bourgeoisie.

Quatre années marquées par l'amour de ses parents et de ses quatre sœurs : Elle est la petite dernière d'une famille de neuf enfants, dont quatre sont morts en bas âge. Elle a quatre grandes sœurs : **Marie, Pauline, Léonie et Céline.**

Ses parents, **Louis et Zélie Martin**, sont des époux d'une grande piété.

C'est dans la chambre de Marie et Pauline, les deux aînées, que la famille se retrouve matin et soir devant la statue de la Vierge. Les prières y sont dites avec le cœur. Ses parents sont canonisés en 2015 par le pape François.



Une maison chargée d'histoire(s)

Celui ou celle qui visite la maison est immédiatement plongé dans l'intimité de la famille Martin.

Les pièces, les meubles, les fusains sur les murs témoignent de l'histoire familiale.

Connus à Alençon pour leur sens de l'accueil, les Martin reçoivent souvent les habitants du quartier. Leur maison reflète l'enfance heureuse de la fratrie : on y voit les poupées des enfants, les vêtements d'une petite fille dans les premiers mois de sa vie, les bavoires, les bonnets...

De la maison à la basilique, un chemin vers l'amour

Le 4 janvier 1873, alors que Thérèse n'a que deux jours, son père Louis la présente au baptême à l'église Notre-Dame. (Ce n'est pas vraiment extraordinaire, à notre époque aussi les enfants recevaient le baptême dès la naissance, pour ma part, j'ai été baptisée le lendemain de ma naissance...)

Cette petite église Notre Dame deviendra la basilique de la ville.

Un lieu où de nombreux pèlerins y défilent chaque année, notamment pour passer la porte sainte. Empruntée à chaque grand événement de l'année jubilaire, "elle permet de prendre la voie de la confiance et de l'amour".

Prendre la voie de la confiance et de l'amour.

Oui, c'est bien cette petite voie que la petite Thérèse à emprunter alors qu'elle était encore dans la toute petite enfance.

Alençon le berceau de Thérèse

Le lieu où la petite Thérèse a été aimée et protégée, un lieu où elle a fait très vite l'apprentissage de la vie troublée par des séparations successives.

Première séparation :

Zélie, sa maman ne pouvait plus la nourrir et la petite Thérèse a été confiée à une nourrice : Rose Taillé, qui habitait à Sémaillé dans l'Orne, dans une petite maison du rural... Elle a vécu dans la « petite Maison de Rose, pendant une année, de la mi-mars 1873 au 2 avril 1874.

Pendant ce temps, elle a repris des forces, elle a goûté aux joies de la campagne, on peut imaginer qu'elle y a fait ses premiers pas, découvrant les fleurs, entendant le chant des oiseaux. Ces premiers pas au cœur de la nature va inspirer Thérèse, peut-être est-ce là qu'elle a reçu le don de l'écriture, de la poésie en particulier ? Une famille et un lieu qui l'ont accueillie et ont marqué sa vie.

Merci Thérèse de nous recevoir chez toi pour relire notre vie. Tu nous donnes la confiance dans l'avenir. Tu as été guérie le 13 mai 1883 par le sourire de la Vierge Marie. Aujourd'hui, 13 mai 2024, aide nous à surmonter nos épreuves et nos guérisons attendues.



Merci d'être là, de découvrir la spiritualité de Sainte Thérèse. Ouvre nous à l'amour et à l'écoute des autres dans la confiance.



Sainte Thérèse, apporte nous :

Ta beauté dans la pauvreté

Ta joie dans la tristesse.

Aide nous à avancer dans la confiance en ton amour et à trouver notre juste place dans l'église. Par ta bonté et ta patience, donne nous le courage d'espérer de savoir pardonner afin de pouvoir transmettre tes valeurs dans nos familles.

Temps de méditation:

Extraits de la Prière à Marie écrite par Sainte Thérèse.



Chant : La première en chemin

« Marie, tu nous entraînes
À risquer notre oui aux imprévus de Dieu »



Consignes pour le mardi matin.

Temps de réflexion sur l'avenir de notre région

Bernadette explique qu'elle arrête sa mission de Nationale Déléguée de Région en 2024 et elle demande à chacune de réfléchir à la personne susceptible de la succéder et qui aura un binôme pour que la charge de travail soit moins lourde.

Puis nous parlons de l'AAG statutaire et de l'importance des votes.

En atelier une prière devait être écrite au sein d'une carte avec le symbole de Sainte Thérèse, une rose. Une représentante de chaque groupe est venue lire la prière. Elles se sont positionnées en arc de cercle devant notre table de prière et la statue de Sainte Thérèse.



PRIERES DES ATELIERS

Thérèse notre sœur, nous t'avons rencontré aujourd'hui, nous te confions notre prière. Rassemblées en équipe Acf, nos paroles échangées, écoutées, partagées, ont été éclaircies par ta présence à nos côtés. Tu connais nos joies, nos inquiétudes, nos limites, nos émotions, notre Foi. Puisque tu es une femme qui a vécu comme nous et qui nous comprend. Envoie sur chacune de nous une pluie de roses comme tu l'as promis.

De tous nos cœurs, mille mercis.



Aide nous à traverser les épreuves de nos vies (décès, maladie, séparation, handicap...). Nous te confions toutes les intentions de nos familles. Que vos prières consolent l'humanité, apportent la paix, nous gardent la confiance dans l'avenir et nous aident à être bienveillantes pour ceux qui nous entourent.



Nouvelle séparation :

Quitter Rose, et la maison de « la petite Rose » ont été pour elle une nouvelle séparation.

De retour à Alençon. Elle retrouve sa famille qui l'attend avec impatience, nous n'avons pas de mal à imaginer l'accueil qui lui a été réservé...

Et là, elle s'est épanouie, elle a été choyée, heureuse, c'était une petite fille pleine de vie...

Nouvelle épreuve :

Puis très vite, c'est la maladie de sa maman... nouvelle épreuve...

Puis la mort de sa maman, Thérèse avait quatre ans...

Deuxième épisode douloureux qui plonge Thérèse dans un immense chagrin... Elle quitte le berceau d'Alençon, sans regret... Pour Les Buissonnets à Lisieux... Pour une nouvelle vie...

Prendre la voie de la Confiance et de l'Amour.

C'est bien la démarche que nous faisons aujourd'hui ensemble.

Nous sommes en route vers Lisieux, où Sainte Thérèse est présente à chaque étape. Avec elle, ouvrons nos cœurs, laissons-nous faire, alors l'extraordinaire entrera dans nos vies les plus ordinaires.

Bien-sûr nous ne perdons pas de vue que le but de notre voyage c'est la rencontre régionale de notre Mouvement.

Mais cette rencontre sera marquée d'une manière particulière.

Cette première visite de Thérèse à Alençon, qui évoque ce lieu, cette maison où elle a vécu, ce lieu de transmission m'interroge sur ma vie, m'invite à faire mémoire.

Faire mémoire, c'est admirer, comprendre, c'est nous enraciner dans un héritage à découvrir, à recevoir, à transmettre.



La transmission c'est la mission de chacun, chacune, c'est une responsabilité qui nous est confiée. Transmettre à la manière du Christ, c'est semer sans regarder la quantité de la semence. Semer c'est proposer, (pas imposer) et faire confiance, puis espérer.

Et si c'était pour nous aujourd'hui, l'occasion de nous interroger ensemble sur ce que nous avons reçu des « Maisons de notre enfance » ?

Que nous ont transmis tous ceux et celles qui en étaient l'âme ?

Et qui nous ont donné ce qu'eux mêmes avaient reçus ?

Il m'arrive souvent de penser aux maisons de mon enfance, celle de mes parents et de mes grands parents paternels et maternels, pour pouvoir transmettre à mon tour aujourd'hui à mes petits enfants :

Les moments inoubliables qui m'ont façonnée :

Des repas aux grandes fêtes, aux simples petits goûters fait de tartines de fraises.

Des promenades dans la campagne où à la mer, notre maison était à quelques kilomètres de l'océan.

De ce que mes grands mères m'ont transmis avec beaucoup de tendresse, en particulier, je me souviens de la prière du Je vous Salue Marie, apprise sur leurs genoux...».

Les odeurs de la tarte qui sort du four, des confitures qui cuisent et que l'on tourne pendant des heures...

Oui, comme pour la petite Thérèse les maisons de notre enfance, ont marquées notre propre histoire. Elles ont été **un lieu de transmission** qui nous invitent à réfléchir aujourd'hui sur cette interrogation :

D'où viens-tu et où vas-tu ?

Conclusion : Gardons pour aujourd'hui ce message que Thérèse nous offre :

« C'est la confiance, et rien que la confiance qui conduit à l'Amour ».

Lorsque nous arrivons à Lisieux la pluie nous accueille, il est l'heure de nous rendre à la Basilique pour l'Office de 17h00 où notre aumônier Jean Guy va concélébrer. L'Acf est présentée par le célébrant.

Avant le diner la remise des clés des chambres s'effectue.

Après le repas nous nous retrouvons pour la présentation de notre journée du lundi, pour un temps de prière et pour une vidéo sur Lisieux sur fond musical « Aimer c'est tout donner ».



Comment rejoint-il les valeurs de l'Action catholique des femmes que nous portons ?



Atelier 1

La solidarité dans les joies et les peines. La disponibilité à l'autre. Dans le respect et la confiance. Notre féminité donne la douceur, la patience et l'audace dans notre mission.

Atelier 2

L'Acf pour moi c'est une famille. J'ai un enfant handicapé, c'est le lieu où j'ai pu parler de mon fils. Je dis tout ce que je ne peux pas dire ailleurs. L'Acf m'apporte beaucoup. Je ne m'y sens pas jugée et je n'entends pas de réflexions. On m'a appelée à des responsabilités, cela m'a aidé à prendre des engagements. Depuis hier, je rencontre beaucoup de petits signes et ça m'émeut aux larmes. J'ai rencontré Sainte Thérèse autrement. Confiance en l'espérance. Quand j'ai besoin d'être aidée, il y a une solution. Transmettre c'est prier au moment où on en a besoin. L'Acf c'est ma famille, mon souffle, mon rendez-vous.

Atelier 3

Par l'écoute, la confiance, l'importance de la femme dans la société d'aujourd'hui et dans l'église. Accepter les autres.

Atelier 4

Ce témoignage nous rejoint par : L'écoute véritable, par l'ouverture sans jugement, en sachant recevoir de l'autre comme « un cœur à cœur, on est devenu cousines »

Sachons faire de nos rencontres Acf une « visitation »

Il nous aide à prendre conscience de la solidarité, de l'humanité.

Paroles de Sainte Thérèse : « on peut vivre en joie dans la tristesse »

Sachons être consolatrices dans nos rencontres Acf et sachons prendre des nouvelles des anciennes femmes en équipe Acf et isolées.

Sainte Thérèse a dit : « Tout me vient du Seigneur »

Sachons grandir dans l'humilité.



Atelier 5

On est à l'écoute de l'autre. On est dans l'action en essayant d'apporter la confiance, du réconfort, du soutien moral, une invitation. On ose aller vers les autres.

Après ce repas bien partagé, nous nous retrouvons dans notre salle. Nous débutons cette soirée par la remontée des ateliers :



REMONTEE DES ATELIERS LISIEUX



« Comment transmettre son message aux femmes que nous rencontrons ? »

Atelier 1

Avant de transmettre le message de Thérèse, nous souhaitons vivement nous imprégner de sa vie, sa spiritualité, son message, sa joie.

Atelier 2

Je transmets le message de Thérèse avec mon sourire. Croire c'est tout donner, cela a permis à une femme de se confier. Depuis je lui transmets les feuilles de messe. J'incarne la joie et je vais offrir des pétales de roses avec les médailles. Sainte Thérèse arrive à moi, elle va m'aider à transmettre la douceur d'une sœur. Je transmets un message de confiance et d'espérance à ceux et celles que je rencontre au Secours Catholique. Ca me vient naturellement. « Aimer c'est tout donner », c'est un peu difficile de transmettre. Je transmets à mes enfants et à mes petits-enfants. Je parle de Sainte Thérèse sans même le vouloir. Ca me vient avant même que j'y réfléchisse. Dans mes engagements, elle m'aide à consoler, à accueillir, à la faire aimer.

Atelier 3

« Aimer c'est tout donner et se donner soi-même ». Transmettre le message de Thérèse aux autres. Témoigner de notre venue et vécue à Lisieux aux autres.

Atelier 4

D'abord identifier son message : confiance, foi, espérance, amour, ténacité.
Savoir témoigner de ce qu'on découvre lors de cette rencontre avec douceur et humilité
Savoir dépasser sa peur, ses blocages, ne pas hésiter
Pourquoi pas offrir avec délicatesse une médaille, une bougie, une image de Sainte Thérèse
S'ajuster aux personnes que l'on a devant soi.

Atelier 5

« Je serai l'amour » Être missionnaire, c'est être à l'écoute de l'autre et lui donner confiance en elle. Avoir une attitude positive.

Lundi 13 mai 2024

Nous nous retrouvons à 9h00 dans notre salle de réunion avec un partage d'Évangile de Saint Luc 1,39-56
« La Visitation de Marie à Elisabeth »



Intervention d'Anita Trichet.

Comment Thérèse est entrée dans ma vie ?

Ce beau texte de l'Évangile de la Visitation, nous invite à vivre à la suite de Marie et d'Elisabeth, chaque rencontre comme une Visitation.

Partir c'est : quitter sa maison, se mettre en route, ouvrir son cœur, ouvrir ses mains, pour accueillir avec joie l'imprévu de Dieu.

Partir c'est : quitter ses habitudes, c'est sortir de sa solitude et accepter de marcher avec d'autres, de se laisser guider, de se laisser faire.

Partir c'est vivre une aventure humaine et spirituelle.

C'est bien ce chemin que nous avons pris hier pour arriver jusqu'à Lisieux.

« Ecouter et accueillir l'Évangile, se laisser toucher et transformer par la Parole, un chemin de bonheur à partager ». Nous dit le Pape François.

Qu'il est beau ce texte de la Visitation.

Marie va rendre visite à sa cousine Elisabeth, le texte commence par ces mots :

En ce temps là, Marie partie en hâte...

Quoi de plus naturel, Marie sait qu'Elisabeth attend un enfant, elle est âgée, elle a besoin d'elle, sans se poser plus de questions, elle se met en route.

La rencontre de Marie avec Elisabeth devient visitation, parce qu'il y a rencontre de deux cœurs. La visitation existe entre deux personnes quand il y a rencontre des deux cœurs.



Chaque rencontre en Acf peut devenir une visitation, chaque fois qu'on écoute véritablement la parole de l'autre dans une disponibilité de cœur, pas une écoute superficielle, mais une écoute véritable qui va permettre d'accueillir en nous sa parole, une parole qui transforme notre manière de voir, une parole qui nous invite à dire notre propre parole, alors la rencontre se fait conversation et devient une véritable visitation.

D'où l'importance de visiter la maison de l'autre ! Situer les personnes dans leur lieu de vie, cela change tout dans la relation...

Faire le pas de franchir la porte, pour apporter une parole de réconfort ou simplement passer un moment autour d'un petit café ...

Nous avons toutes entendu cette phrase : J'attends ta visite... Nous même nous disons : Quand viendras-tu me voir ?

Comment nous situons-nous aujourd'hui ?

Sommes-nous celles qui accueillons Marie dans la maison d'Elisabeth ?

Sommes-nous celles qui recevons la visite de Marie pour chanter avec elle le Magnificat ?

Ou sommes-nous celles qui nous mettons en route en hâte pour rendre visite aux « Elisabeth » de notre temps.

Faisons de cette journée une véritable Visitation avec Sainte Thérèse, en marchant sur ses pas... Laissons-là nous visiter, ouvrons notre cœur à son message... Elle nous conduira à Marie et à la rencontre de chacun et chacune d'entre-nous, pour vivre à notre tour une Visitation.



Après la très belle intervention de « Anita », les femmes sont parties en atelier. Cinq ateliers pour réfléchir ensemble à deux questions :

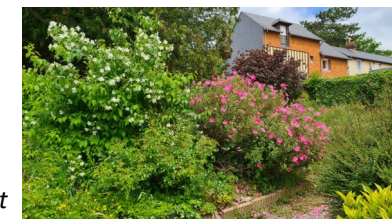
« Comment transmettre son message aux femmes que nous rencontrons ? »

« Comment rejoint-il les valeurs de l'Action catholique des femmes que nous portons ? »

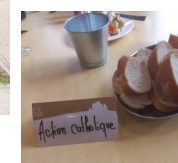
L'heure du déjeuner ayant sonné, nous sommes toutes parties partager ce repas. Après le repas, une photo du groupe et nous sommes parties visiter la maison de Sainte Thérèse « Les Buissonnets ».



Moment très riche partagé par petit groupe de 15 personnes. Thérèse était présente parmi nous dans la salle à manger familiale, dans sa chambre avec tous ses jouets de petite fille. Un très beau jardin entoure cette maison si paisible.



Le car nous a transporté jusqu'à la Basilique où chacune a pu visiter la Basilique, la crypte, le chemin de croix ... un moment de ressourcement pour chacune d'entre nous. Un petit clin d'œil sur notre parcours d'un petit rouge gorge.



Nous rentrons à l'Ermitage pour diner.



Le petit rouge gorge continue à nous rendre visite régulièrement, il fait partie de notre histoire, il nous surprend à chaque fois que nous le voyons, il nous console et nous rend heureux.

Petit à petit j'ai éprouvé le besoin de découvrir l'histoire de Sainte Thérèse et je me suis mise à lire ses écrits... Depuis 6 mois, je relis ses écrits, la nuit, et je retrouve la paix, je me nourris de ses poèmes, de sa vie.

Je découvre comment elle aime la nature, désormais je prends du temps pour savourer dans le silence du matin qui se lève, la beauté de la nature. Les feuillages, les fleurs, elle m'éveille à la création.

Et les oiseaux, les rouges-gorges en particulier.

On peut croire que je fais des interprétations, mais quand ces interprétations vous étonnent et vous rendent pleinement heureuse c'est vraiment impressionnant. Alors je m'abandonne. Pourquoi ne pas y croire ?

Parfois, j'ai l'impression que la petite Thérèse est tout près de moi, je lui parle et je reçois des réponses qui m'aident à continuer le chemin et à garder l'Espérance coûte, que coûte.

Le pape François, dit : Thérèse je ne la vois pas, mais elle est vivante auprès de moi.

Promesse, espérance, confiance, abandon et amour.

Ces mots que j'ai rassemblés, développés, pour vous ce matin, dansent joyeusement dans ma tête et dans mon cœur, ils forment une ronde tout en couleurs de beauté et de bonheur. Ils sont nés de la rencontre de Jésus avec les hommes et les femmes sur les chemins de Galilée. Ils vivent aujourd'hui de nos rencontres sur nos chemins de fraternité.

Je me reconnais de la lignée des femmes de la Bible, des femmes de notre temps, particulièrement de la petite Thérèse, c'est parce qu'elles ont cru à la promesse qu'elles sont devenues fécondes.

Ma Foi est imprégnée de la promesse que le Seigneur renouvelle par son amour à chacun, chacune de nous.

Je termine par ces paroles du prophète Isaïe qui combent mon cœur d'Espérance.

« Ne crains pas car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom...

Tu as du prix à mes yeux et je t'aime... »

Comment Thérèse est entrée dans ma vie ?

Il y a 27 ans, j'étais à Lourdes en pèlerinage et j'ai eu l'occasion d'aller au Carmel, j'ai rencontré Sœur Florence, une vendéenne, je venais d'être grand mère pour la première fois d'une petite Manon, et je lui confiais qu'après le pélé, je parlais la voir. Alors tout simplement elle m'a dit qu'elle avait un petit cadeau pour moi et elle m'a donné accroché à un ruban bleu une médaille de Sainte Thérèse.

Ma première rencontre avec Sainte Thérèse a été avec une Sœur Carmélite, avec qui j'ai toute de suite partagée une grande joie, la joie d'être grand-mère pour la première fois. La joie d'être reconnue dans ma mission, la joie partagée que l'on transmet.

Et mon histoire a commencé avec ma première petite fille et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une histoire inattendue marquée par de nombreuses anecdotes... qui m'ont donné à comprendre qu'il n'y avait pas de hasard, mais que le Seigneur pouvait créer l'extraordinaire dans nos vies ordinaires, il suffit de s'abandonner, de faire confiance et d'aimer.

Et puis de retour en Vendée.

Le lien avec les Sœurs des deux carmels s'est fait naturellement, sans le chercher.

Je suis bien au Carmel, c'est ma famille spirituelle, les sœurs pour moi sont mes sœurs amies.

Au Carmel, je me laisse envahir par le silence, la paix, je me sens protégée du monde. Quelques fois j'ai la tentation de penser que si j'habitais près du Carmel, mon église serait leur chapelle, protégée de tout ce qui peut m'agacer, m'énerver aussi parfois dans nos relations en Eglise aujourd'hui.

Faire vivre la spiritualité féminine, ce n'est pas toujours compris et accepté...

Cependant chaque fois, me vient du plus profond de moi, cette parole de Saint François de Sales : « Fleuris là où tu as été plantée. »

Autrement dit : Ne fuis pas... ta communauté. Tu as besoin d'elle et elle a besoin de toi.



Sœurs du Carmel de Luçon.

Le Carmel est pour moi un lieu de relecture de ma vie, un lieu où je me sens bien, où je me ressource.

J'ai eu de nombreuses occasions de préparer avec les Sœurs des différents Carmels des pèlerinages. Elles étaient en communion de prières avec nous, présentes par le cœur en suivant chaque jour le programme du pèlerinage.

Puis elles m'accompagnent dans ma vie personnelle, ma vie spirituelle, ma vie de femme, d'épouse, de maman, de grand-mère. Je leur confie mes peines et mes joies. Et tout cela en lien avec La petite Thérèse. Et j'accueille à mon tour ce qui fait leur vie, leur histoire, leurs peines et leurs joies, elles sont devenues mes Sœurs.

Il suffit d'appeler et la communication se fait avec elles et la petite Thérèse.

Ma relation avec Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, au quotidien :

Pour moi c'est comme ma petite sœur, mon amie, ma confidente, ma conseillère spirituelle, ma consolatrice dans les jours sans soleil et sans joies, des jours mon Dieu que l'on ne voudrait pas.

Je me confie à elle naturellement, sans me poser de questions.

Elle m'apporte des solutions, elle m'apprend à pardonner, à aimer, à changer ma façon de regarder les autres.

C'est parfois incroyable, il n'y a jamais de hasard...

Je la retrouve là où je m'en attends le moins, je me surprend à parler d'elle naturellement, aux personnes que je rencontre, sans me soucier de ce qu'elles vont penser et je suis étonnée de leur réaction.

Je la sens proche de moi.

Je lui demande : Aide-moi à aimer le Bon Dieu comme tu l'aimes.

Au début c'était un appel à l'aide, puis petit à petit la rencontre avec Sainte Thérèse se transforme en une découverte d'une manière différente de penser et de vivre .

Elle m'invite à lâcher prise, à transmettre la paix qui est en moi.

Elle me révèle que rien ne m'appartient, que tout me vient du Seigneur, que tout est en Dieu.

Elle m'accompagne, Devant des situations compliquées, elle me dit :

« Ouvre ton cœur, ouvre tes bras, avance, et aime ».

Un jour notre fils David, le papa de Manon, n'allait pas bien dans son couple, il m'a appelée en me disant : Maman, je pars rejoindre mon copain à Paris, je pars prendre l'air... Je lui ai proposé de venir passer quelques jours à la maison avec Manon, il m'a répondu qu'il préférerait partir à Paris et notre conversation s'est arrêtée là. En raccrochant j'ai tout de suite demandé à Sainte Thérèse de s'occuper de lui, moi je ne pouvais rien faire.

Un quart d'heure après, il me rappelle en me disant, Maman je viens chez vous avec Manon quelques jours, il n'y avait plus de place dans le train pour Paris.

Et puis comment ne pas vous partager la belle histoire du petit Rouge gorge, qui avait suivi Martine pendant deux heures dans le magasin de fleurs où elle travaillait. Depuis le décès de Delphine, sa fille, elle lui demandait un signe pour savoir si elle était dans la lumière et pour elle ce petit oiseau était la réponse qu'elle attendait.

Quelques jours plus tard, je suis allée à Lisieux en pèlerinage. Et dans le magasin des souvenirs, il y avait de nombreuses cartes avec des paroles de Sainte Thérèse et qu'elle ne fut pas ma surprise, toutes étaient illustrées avec un petit rouge-gorge. J'ai cherché à connaître le lien avec Sainte Thérèse. Et j'ai appris qu'elle aimait à regarder les petits rouges gorges. Et dans une de ses poésies pour son papa, Thérèse écrit :

« Si j'étais un petit rouge-gorge je resterai dans ton jardin... »

L'histoire du petit rouge-gorge fait son chemin.

En octobre dernier, Annabelle, notre belle-fille est décédée. Lorsque j'ai voulu prendre ma voiture pour aller rendre visite à Annabelle et retrouver notre fils et ses enfants, un petit rouge gorge était près de ma portière. Comment ne pas faire le lien avec l'histoire du petit rouge-gorge de Thérèse et de Martine ?

Lorsque nous nous sommes retrouvés au funérarium, j'ai raconté l'histoire du petit rouge gorge qui avait suivi Martine et qui était posé ce matin près de ma voiture. Il m'ont écoutée, tout ému. Puis mon fils m'a dit : « regarde maman et sur son téléphone , il y avait la photo d'un petit rouge-gorge qu'il avait envoyé à Annabelle lorsqu'elle partait en soin à l'hôpital à Nantes. Elle lui avait répondu en voyant la photo qu'elle venait de recevoir : « Qu'il et beau mon petit rouge-gorge ». Et nous avons appris que très souvent un petit rouge-gorge venait se poser dans le jardin et elle lui donnait à manger. De retour à la maison pour le déjeuner... trois petits rouges gorges étaient posés sur un petit mur tout près de nous. Pure coïncidence ? Personne ne l'a cru. Nous préférons la version de Martine. Et si c'était pour nous dire qu'Annabelle est dans la lumière, bien vivante et qu'elle veille sur nous aujourd'hui.